QU’EST-CE QU’UN SOIN ÉNERGÉTIQUE ?

Ma vision mystique du soin, de l’intention et de la prière

« Et quand je suis malade, c’est Lui qui me guérit. »

Coran 26, 80

UNATY · ROSA MAGDALA

Une prière qui prend soin

Lorsque je parle de soin énergétique, je ne parle ni d’un pouvoir que je posséderais, ni d’une force autonome que je pourrais commander. Je parle d’abord d’une présence : une présence offerte, une intention déposée, une prière adressée à Dieu pour une personne qui y a consenti.

Dans mon langage, l’énergie désigne ce qui se met en mouvement lorsque le cœur se tourne sincèrement vers un autre cœur : l’attention, la compassion, l’espérance, la bénédiction et la prière. Elle nomme une expérience spirituelle et relationnelle. Je ne la présente pas comme une substance mesurable ni comme un mécanisme médical démontré. Le soin énergétique est, pour moi, un soin d’intention : une manière de se rendre disponible à la miséricorde du Créateur et de demander qu’elle rejoigne l’être là où cela est juste.

Ainsi, je ne “donne” pas la guérison. Je ne la produis pas. Je ne m’en attribue ni la source ni la maîtrise. Je me tiens dans une posture d’intercession : je prie, j’écoute, j’oriente ma conscience, je bénis. Dieu seul sait ce qui doit être apaisé, fortifié, traversé ou transformé.

Dieu seul est le Guérisseur

La parole coranique place cette souveraineté au centre : « Et quand je suis malade, c’est Lui qui me guérit » (Coran 26, 80). Dans la tradition musulmane, le Nom Ash-Shāfī — le Guérisseur — rappelle que tout moyen demeure un moyen et que la guérison appartient ultimement à Dieu. Le Coran décrit aussi la Révélation comme « guérison et miséricorde » pour les croyants (Coran 17, 82).

Cette même orientation traverse la mystique chrétienne. L’épître de Jacques invite les membres de la communauté à prier sur la personne malade et à l’oindre d’huile « au nom du Seigneur » ; elle affirme aussi : « priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris » (Jacques 5, 14-16). Le geste, l’huile et la parole ne remplacent pas Dieu : ils deviennent les formes visibles d’une confiance placée en Lui.

Le thérapeute ne se met donc pas au centre. Il devient témoin, serviteur et passage de l’intention. Il ne convoque pas des puissances tierces ; il se tourne vers l’Unique et demande que Sa lumière, Sa miséricorde et Son amour se déposent selon Sa sagesse.

Une vision entière de l’être

Le vocabulaire contemporain sépare volontiers le biologique, le psychique, l’émotionnel et le spirituel. Pourtant, de nombreuses traditions médicales anciennes ont pensé la santé comme un équilibre plus vaste, sans opposer systématiquement les soins concrets du corps aux dimensions symboliques, relationnelles ou sacrées de l’existence.

L’Égypte ancienne me touche particulièrement pour cette raison. Les corpus médicaux qui nous sont parvenus associent observation, examen, pronostic, gestes thérapeutiques, pharmacopée et paroles rituelles. Le papyrus Edwin Smith, par exemple, témoigne d’une attention méthodique aux blessures, tandis que d’autres papyrus médicaux mêlent remèdes et formules. Il serait anachronique d’y projeter exactement notre expression moderne de “soin énergétique”, mais ces sources montrent une médecine qui ne réduisait pas l’être à une mécanique isolée du monde invisible.

La médecine chinoise traditionnelle a, elle aussi, organisé sa compréhension autour du qi, des souffles, des circulations et des relations entre les organes, le corps et son environnement. L’Ayurveda, l’une des anciennes traditions médicales de l’Inde, envisage la santé à travers l’équilibre du corps, du mental, du mode de vie et de la dimension intérieure. Ces systèmes ne sont pas identiques, et leurs concepts ne doivent pas être confondus. Ils ont cependant en commun de regarder l’être humain comme un ensemble de relations plutôt que comme une addition de parties séparées.

Ce que j’en retiens

Je ne cherche pas à reproduire indistinctement ces médecines ni à emprunter leurs mots pour donner une apparence scientifique à ma pratique. J’y reconnais plutôt une sagesse de l’intégralité : prendre soin d’un être, c’est tenir ensemble son corps, son histoire, ses émotions, ses liens, son souffle, son espérance et sa relation au Sacré.

Cette vision n’oppose jamais la prière à la médecine. Elle refuse le choix artificiel entre le soin spirituel et l’accompagnement médical. Une consultation, un traitement, une psychothérapie, du repos, une alimentation adaptée, une présence aimante et une prière peuvent appartenir à une même écologie du soin, chacun dans son domaine et avec ses limites.

> *« Priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. »*
>
> *Jacques 5, 16*

Le soin comme intention

L’intention est le cœur du soin. Elle donne une direction à la présence sans imposer un résultat. Elle ne commande pas à l’autre, ne prétend pas savoir à sa place et ne force aucune ouverture. Elle formule humblement une demande : Que ce qui peut être apaisé le soit. Que ce qui doit être éclairé reçoive la lumière. Que ce qui a besoin de force soit soutenu. Que la volonté divine s’accomplisse avec douceur et justesse.

Dans cette disposition, la conscience se recueille. Elle se détourne du bruit, de la volonté de réussir et du désir de prouver. Elle s’oriente vers la personne sans l’envahir. Elle contemple ses différentes dimensions — corporelle, émotionnelle, psychique, relationnelle et spirituelle — non pour les diagnostiquer à distance, mais pour les présenter symboliquement à la miséricorde divine.

À distance

La distance ne change pas la nature de cette démarche. Prier pour une personne absente est une pratique familière aux traditions religieuses : on prononce son nom, on garde son visage dans le cœur, on confie son épreuve à Dieu. Ce que l’on appelle aujourd’hui un “soin énergétique à distance” correspond, dans ma pratique, à cette forme de prière orientée et consciente. La personne n’est pas un objet sur lequel j’agis ; elle demeure un sujet libre, confié au regard du Créateur.

Le cœur à cœur

Le cœur à cœur n’est pas la fusion. C’est une qualité de présence dans laquelle je consens à être touchée par l’humanité de l’autre sans prendre sa place, absorber son histoire ni décider de son chemin. L’amour qui circule n’est pas une possession personnelle. Il est reçu, puis offert. La juste posture consiste à laisser passer la compassion tout en demeurant enracinée dans ses limites.

L’accueil plutôt que la promesse

Une prière de soin peut accompagner un apaisement, un sentiment de paix, une clarification intérieure ou une expérience de réconfort. Elle peut aussi ne produire aucune sensation perceptible. Je ne promets ni guérison, ni résultat précis, ni délai. Le soin n’est pas évalué à l’intensité des ressentis : il est d’abord un espace d’accueil, de confiance et de remise à Dieu.

Ma pratique individuelle

Lors d’un soin individuel, le premier geste n’est pas énergétique : il est relationnel. J’écoute la personne. Une consultation permet de comprendre sa demande, le contexte qu’elle souhaite partager, ses limites et l’intention qu’elle désire confier au soin. Cette parole évite de projeter sur elle une lecture toute faite.

À partir de cet échange, je formule une intention spécifique. Elle peut concerner, par exemple, l’apaisement, le courage, l’ancrage, la traversée d’un deuil, la réconciliation avec le corps ou le soutien durant une période de soin médical. Cette intention reste une prière, non un diagnostic.

Je me recueille ensuite dans la Présence divine. Selon le cadre choisi, je peux m’appuyer sur une prière sacrée, un psaume, le Notre Père, l’Ave Maria, un verset coranique, un Nom divin ou une parole de bénédiction. Ces mots ne sont pas des formules de pouvoir : ils recentrent le cœur, rappellent la Source et placent la séance sous le signe de l’humilité.

Je porte alors la personne dans ma conscience et présente symboliquement ses différents états à Dieu. Je demande que la lumière atteigne ce qui peut la recevoir, que la miséricorde enveloppe ce qui souffre et que la guérison se déploie seulement sous la forme, au rythme et dans la mesure qui conviennent.

Enfin, je referme le temps de prière. Je ne maintiens pas de lien subtil permanent, je n’entretiens aucune dépendance et je ne m’arroge aucun droit sur le chemin de la personne. Ce qui a été confié retourne à Dieu.

Ma pratique collective

Dans un soin collectif, l’intention est commune mais elle n’efface jamais la singularité. Je n’adresse pas la même demande précise à tous les corps et à toutes les histoires. J’invoque plutôt le Créateur afin que Sa miséricorde rejoigne chacune exactement là où elle en a besoin, sans uniformiser les chemins.

Chaque participante est incluse par son consentement. Son nom peut être porté dans la prière, mais son intimité n’a pas à être exposée. La force du collectif ne réside pas dans une accumulation de pouvoirs : elle naît d’une orientation partagée du cœur vers le Bien, dans le respect du mystère de chacune.

Une éthique du soin

Une pratique spirituelle ne devient juste que si elle demeure soutenue par une éthique claire. La foi ne dispense ni du discernement, ni des limites, ni de la responsabilité.

Le consentement

Je ne pratique pas de soin ciblé sur une personne sans son accord. Prier librement pour le bien du monde est une chose ; intervenir intentionnellement dans l'espace intime d'un individu en est une autre. Le consentement doit être réel, éclairé et révocable.

L'humilité

Je ne me nomme pas source de guérison. Je ne prétends pas lire avec certitude les causes invisibles d'une maladie, connaître la volonté divine ni garantir un résultat. Toute perception reçue pendant un soin reste une impression à présenter avec prudence, jamais une vérité imposée.

Le respect de la médecine

Le soin spirituel est un accompagnement complémentaire de bien-être et de prière. Il ne remplace pas un médecin, un diagnostic, un traitement, une urgence, une psychothérapie ou le suivi d'une sage-femme. Il ne doit jamais conduire à interrompre ou modifier un traitement sans l'avis du professionnel compétent. Une souffrance aiguë, persistante ou inquiétante appelle une consultation adaptée.

La liberté

Un soin juste rend la personne à sa propre relation avec Dieu. Il ne crée ni peur, ni fascination, ni soumission au praticien. Il n'utilise pas la culpabilité, ne transforme pas la maladie en faute spirituelle et ne prétend pas que l'absence de guérison serait un manque de foi.

La confidentialité

Ce qui est confié dans la consultation demeure confidentiel, dans les limites prévues par la loi et la sécurité. Le récit d'une personne n'est pas une matière spirituelle à exposer. Sa dignité passe avant la démonstration de la pratique.

Ce que je nomme guérison

Guérir ne signifie pas toujours faire disparaître immédiatement un symptôme. Dans une perspective mystique, la guérison peut aussi prendre la forme d'une paix au milieu de l'épreuve, d'une force retrouvée, d'une parole enfin prononcée, d'un lien réparé, d'une limite posée ou d'un retour à la confiance.

Cela ne diminue en rien la valeur de la guérison physique ni la nécessité de la rechercher avec les moyens appropriés. Cela rappelle seulement que l'être humain ne se réduit pas à la présence ou à l'absence d'un symptôme. Il existe des guérisons du sens, du cœur, de la relation et de l'espérance qui peuvent accompagner le chemin médical sans s'y substituer.

La posture juste

La posture du thérapeute n'est donc pas : je vais te guérir. Elle est : je vais me tenir auprès de toi, écouter ta demande, prier avec ton consentement et confier ton être à Celui qui sait. Elle ne promet pas que tout sera retiré ; elle demande que rien ne soit traversé sans lumière.

Dans la lignée christique de la Rose, le soin devient ainsi un geste de service. La rose n'impose pas son parfum : elle l'offre. De même, le thérapeute ne force pas la guérison. Il cultive une présence assez humble pour que l'amour puisse circuler, assez enracinée pour respecter le réel, et assez confiante pour remettre l'issue à Dieu.

Ma définition

J'appelle soin énergétique un espace consenti de présence, d'intention et de prière, individuel ou collectif, dans lequel je me tourne vers Dieu, l'Unique Guérisseur, afin de Lui confier une personne dans toutes les dimensions de son être. J'y demande que Sa lumière, Sa miséricorde et Son amour la rejoignent avec justesse, sans jamais me substituer à Sa volonté, à sa liberté ni aux soins médicaux dont elle peut avoir besoin.

Je prie. Dieu dispose.
Je bénis. Dieu connaît.
Je me rends présente. Dieu guérit comme Il veut, quand Il veut, et sous la forme qu'Il sait juste.

Repères et sources

TEXTES SACRÉS

Coran 26, 80 : Abraham attribue explicitement la guérison à Dieu. Coran 17, 82 : la Révélation est décrite comme guérison et miséricorde pour les croyants. Traductions françaises reformulées pour ce feuillet d'après le texte arabe et les traductions consultables sur Quran.com.

Bible, Jacques 5, 14-16 : prière pour la personne malade, onction d'huile au nom du Seigneur et invitation à prier les uns pour les autres. Bible, Matthieu 7, 7-11 : demander, chercher et frapper dans une relation de confiance envers le Père.

HISTOIRE DES MÉDECINES

The Metropolitan Museum of Art, The Art of Medicine in Ancient Egypt. Présentation du papyrus Edwin Smith et de la pratique médicale égyptienne ancienne.
www.metmuseum.org/exhibitions/listings/2005/medicine-in-ancient-egypt

National Center for Complementary and Integrative Health, Traditional Chinese Medicine What You Need To Know. Présentation générale de la médecine chinoise traditionnelle et de ses approches.
www.nccih.nih.gov/health/traditional-chinese-medicine-what-you-need-to-know

National Center for Complementary and Integrative Health, Ayurvedic Medicine In Depth. Présentation de l'Ayurveda comme système médical ancien à approche globale du corps et du mental.
www.nccih.nih.gov/health/ayurvedic-medicine-in-depth

Note importante

Ce document expose une vision spirituelle personnelle. Les expressions "énergie", "circulation" et "projection de conscience" y décrivent un langage mystique et expérientiel ; elles ne constituent pas l'affirmation d'un transfert physique scientifiquement établi. Les soins décrits sont des pratiques de prière et de bien-être complémentaires, sans diagnostic ni promesse thérapeutique.

ROSA MAGDALA

La voie du soin comme service, présence et prière